



Au jour

le jour

Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVI, N° 13, avril 2004

Mot du président

Bonjour à vous tous, chers membres.

Enfin le printemps est arrivé et la chaleur est à nos portes. Voici quelques nouvelles de votre société.

Monsieur Gaétan Bourdages a accepté de former un comité dans le but de rebâtir notre site Web devenu désuet. C'était une des priorités de votre Société pour cette année. Si tout va bien, ce mandat devrait être complété d'ici quelques mois.

À la demande de certains de nos membres, monsieur Jean L'Heureux et Monsieur Raymond Monette ont réaménagé la salle de généalogie.

Premièrement, plusieurs tables de travail sont maintenant disponibles dans la salle de la bibliothèque. Nous espérons que ce réaménagement rendra le milieu de travail des chercheurs plus pratique. Deuxièmement, nous avons réorganisé la disposition de certains répertoires sur les étagères et ce, afin d'en faciliter l'accès.

En terminant, veuillez prendre note que madame Johanne McLean est présentement en congé pour une période indéterminée. C'est madame Linda Crevier qui assume présentement le poste de secrétaire-coordonnatrice.

Je vous souhaite à tous Joyeuses Pâques et profitez-en pour refaire le plein d'énergie.

René Jolicoeur, président

CONFÉRENCES

Notre prochaine conférence aura lieu le 21 avril au 247, rue Sainte-Marie (étage), à 20h.

« Pierre Gagné et Catherine Deaubigeon; une famille pionnière »

La conférencière : Marie Gagné,

SOMMAIRE

Nouvelle... de la SHLM.....	2
Le pont sous le régime français	3
Pehr Kalm (extrait suite)	5
Mots et maux d'amour	6
Gens d'ici	7
Le coin du livre	8

Nouvelles de la SHLM

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue :

- Pauline Crevier, La Prairie (488)
- Michel Dupuis, St. Constant (489)
- Reine Beaudin, Brossard (490)

Conférence

Ce mois-ci notre conférencière sera madame Marie Gagné, membre de la SHLM. Biologiste de formation, Mme Gagné s'intéresse à la généalogie et plus particulièrement à l'histoire de la famille Gagné. Elle a écrit plusieurs articles dont, entre autres, « Inventaire des biens de Pierre Gagné et Catherine Deaubigeon », « Un pont réclamé », etc.

Sa conférence portera sur « Pierre Gagné et Catherine Deaubigeon; une famille pionnière ».

Hommage à un fils de La Prairie

Dans un nouvel arrondissement aux limites de la Ville de La Prairie, une artère est nommée au nom d'Emmanuel Desrosiers.

Cet écrivain est le fils d'Arthur Desrosiers et de Pacifique DeMontigny. Il naît à La Prairie, sur les rives du fleuve Saint-Laurent, le 6 octobre 1897.

Après avoir étudié la pédagogie à l'École Normale Jacques-Cartier à Montréal, il devient instituteur d'une école de rang à la Côte Sainte-Catherine. À cause du maigre salaire qui lui est dévolu, il opte pour le métier de linotypiste à l'imprimerie des Frères de l'Instruction Chrétienne, attenante à leur maison provinciale de La Prairie.

Emmanuel Desrosiers est un conteur-né. Son village natal, la nature belle en toutes saisons, le majestueux fleuve Saint-Laurent, seront ses sources d'inspirations.

Son désir de s'exprimer par l'écriture le conduit à offrir sa collaboration à différentes revues et à quelques magazines.

Certains contes et récits traduisent bien les réactions de ses concitoyens francophones devant la guerre 1914-1918. Pour le Service fédéral de l'information, il écrit une trentaine d'articles dont « 300 ans d'histoire », en 1942, à l'occasion du troisième centenaire de la Ville de Montréal. Au début des années 40, il aborde le roman policier.

En 1931, il publie le roman « LA FIN DE LA TERRE » volume illustré par Jean-Paul Lemieux, peintre québécois, et devenu depuis de renommée internationale. Ce roman d'anticipation scientifique à la Jules Verne intéresse vivement tous ceux qui sont soucieux de ce dont demain pourra être fait. Emmanuel Desrosiers anticipe la fin de la Terre vers l'an 2400. Un deuxième volume « RIEN QUE DES HOMMES », écrit pour faire suite à « LA FIN DE LA TERRE » est demeuré à l'état manuscrit.

Les textes d'Emmanuel Desrosiers porteront la marque des deux conflits mondiaux majeurs qu'il a connus : les guerres de 1914-1918 et 1939-1945. La grave crise économique de 1929 l'influencera profondément. Tantôt, il décrira la misère qui frappe ses compatriotes, tantôt il publiera contes et récits humoristiques, espérant ainsi susciter une évasion aux misères du temps.

Décédé trop tôt le 28 janvier 1945 à l'âge de 47 ans, ce prolifique auteur mérite l'honneur d'associer son nom à une petite partie de son La Prairie qu'il appréciait tant.

Sa fille, Claire Desrosiers Leroux (169)

Le Pont sous le régime français

Par Marie Gagné (316)

Voici quelques coordonnées sur la construction des ponts sous le régime français livrées par l'historien Marcel Trudel:

« Les routes de terre apparaissent dans le premier quart du XVII^e siècle: ce sont d'abord des chemins seigneuriaux qui longent le fleuve pour unir les habitations d'une même seigneurie; puis après la mise en place d'un grand- voyer, un petit réseau de *chemins du roi* se développe en tronçons.

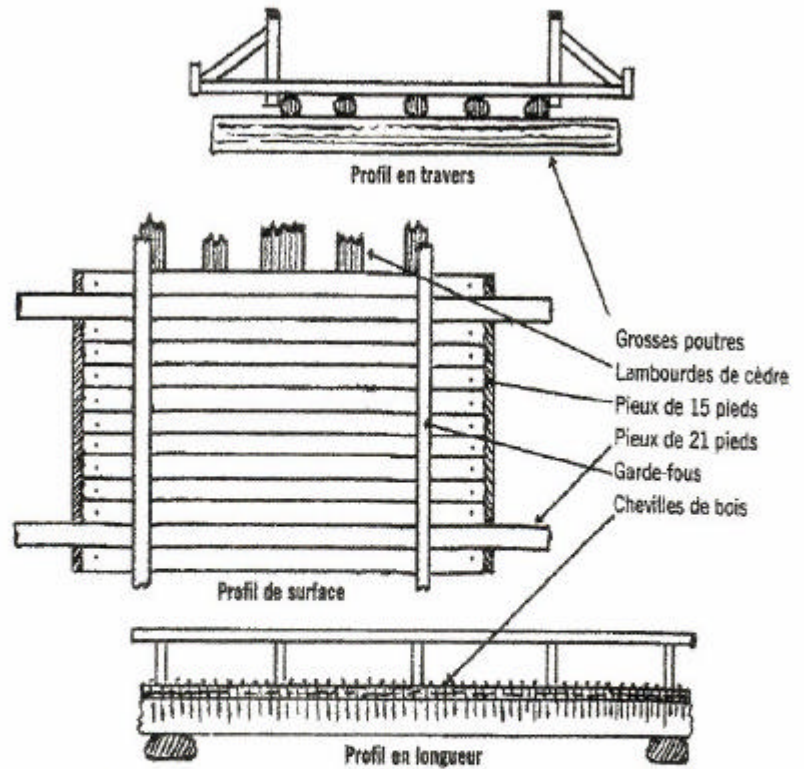
Les *ponts*, d'une largeur de 15 pieds et d'une longueur maximale d'environ 40, ne servent guère à enjamber que les ruisseaux; dès qu'un cours d'eau a quelque peu d'importance, on se contente d'y établir un service de bac.

De plus, on construit les ponts par corvées, en prenant le bois, sans le payer, sur les terres les plus voisines puisque, dit-on, les propriétaires des terres environnantes retirent plus de commodités de ces ponts ».

LA CONSTRUCTION DU PONT DE LA RIVIÈRE DE LA TORTUE

Le 23 février 1724, devant le notaire Guillaume Barette, Pierre Lefebvre, un maître charpentier de La Prairie, convient avec le père d'Heu, s.j., délégué par les habitants de la Prairie, des «marches Et Convantions » pour la construction du pont sur la rivière de la Tortue; je vous présente des extraits du devis de menuiserie ¹²:

§ 1. « *led S Le feibvre promet Et Soblige de faire et parfaire a Ces fraix Et depend un pont public Sur La Riviere de la tortue a Lendroit ou Il a Esté marque par Le S René dupuy Comis a la grand voirie,*



Le pont, sous le régime français

Le pont, sous le régime français
croquis tiré de Marcel Trudel, initiation à la
NOUVELLE-FRANCE, HRW, 1971, p. 204.

§ 2. *lequel pont Sera fait du bois dont La teneur Ensuit premierem^t Tous Les poteaux Semeles appuis de poteaux Et Les grosses pieces quy se planteront En haut Sur Les poteaux Seront tous de Chesne blanc,*

Les poteaux semelles (de quatorze pouces de diamètre) correspondent aux « Lambourdes de cèdre » sur le croquis.

Les appuis de poteaux correspondent aux « Grosses poutres » sur le croquis.

« Les grosses pièces quy se planteront En haut Sur Les poteaux » sont plus difficiles à identifier. On peut aisément penser que l'on désigne ainsi, ici, la suprastructure des garde-fous et de leur poteaux de soutien. Car ainsi, le texte aura précisé – cela semble son intention – que tout le pont, si ce n'est le cas échéant les chevilles ou les pitons, d'une part, et les pièces de travers « *du meillieur bois que led feivre pourra trouver a portée* » sera de chêne blanc.

§ 3. Les piéces de travers Sur Lesquels ont passera Et quy Serviront de Chemin Seront du meillieur bois que led feivre pourra trouver a portée Et Seront Escaris du moins Sur une face afin que le dessus dud pont fait uny Et auront au moins quinze pied de long,

Les pièces de travers correspondent aux « pieux de 15 pieds » sur le croquis et comprennent vraisemblablement les « pieux de 21 pieds » sur le croquis.

§ 4. Les gardes foux Seront aussy de bon bois, Les poteaux auront pour Le moins quatorze pousse de diametre Les Semelles autant Et Les apuis presque autant Le tout bien Enchasse dans de bonnes mortoises Et arrêté avec de gros pitons de fer ou du moins de bonnes chevilles de bois de Chesne blanc

« Les garde foux » correspondent aux « Garde-fous » sur le croquis. Les poteaux dont il est question ne sont pas spécifiés, mais ils désignent vraisemblablement les poteaux de soutien des garde-fous, que l'on voit sur le profil en travers et sur le profil en longueur du croquis. Les « apuis » correspondent eux, aux « Grosses poutres » sur le croquis. Enfin les gros pitons de fer ou du moins de bonnes chevilles de bois de chêne blanc correspondent aux « Chevilles de bois » sur le croquis.

§ 5. Lequel dit S' Le feivre promet Et Soblige de Rendre Led pont parfait Sur Lad^e riviere de La tortue Et achevé pour le plus tard au vingt Sixiesme de Juillet prochain de tel Sorte quil Sera loisible aud temps a toutes personne dy passer avec Leur harnois autant que Sera Leur besoin

§ 6. Comme aussy Led Le feivre promet Et Soblige de garantir Led pont pour un an Et Jour apres La perfection diceluy Selon La Coutume ordinaire En Sorte que Sil Est Emporté ou Endommagé par Les glaces ou autrement avant Led' temps de lad^e garantie Il Sera tenu Comme Il promet Et Soblige de Le Refaire de nouveau a Ces fraix Et de pans

§ 7. Et outre moyennant La Somme de quatre Cens Livre monnaye de France que Led Reverand pere dheu Sengage de Luy payer Sur ce que les habitants Luy doivent donner Comme Ils En Sont convenus tous Ensemble

§ 8. Savoir deux cent Livre a fur Et a mesure que les ouvrages dud pont Se feront Et les deux Cent Livre Restant Luy Seront payés a la Toussain prochain ou plutot Sy faire Se peut

§ 9. fait Et passe aud Lieu de la prairie de la mag^{ne} maison de madame dumay En pnce des S^r Estienne detailly Et Jean francois dumay Tesmoins »

The image shows three handwritten signatures in cursive script. The top signature is 'Etienne Detailly', the middle one is 'Francois Dumay', and the bottom one is 'Guillaume Barette'. There is also a smaller signature above the middle one that appears to be 'P. Lefebvre'.

Signatures du gérant des affaires de la Seigneurie de La Prairie de-la-Magdeleine, d'Heu de la compagnie de Jésus, du menuisier Pierre Lefebvre, des témoins : Étienne Deniau dit Détaillis, François Demers, et du notaire Guillaume Barette, numérisées du contrat du 23 février 1724, S.G.C.E.

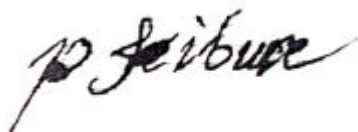
Il est toujours intéressant de faire les liens entre les personnes présentes lors d'actes notariés ou autres documents. Ainsi à la lecture de ce contrat on peut noter:

- que *madame Dumay*, c'est Jeanne Roinay veuve d'Étienne Bisailon et de François Demers, la mère de *Jean-François Demers*.

- que les parents de *Jean-François Demers* (un des deux témoins) sont Jeanne Roinay (la demi-sœur de Catherine Daubigeon) et François Demers. À noter que *Jean-François Demers* signe François Dumay.

- que le notaire *Guillaume Barette*, l'époux de *Jeanne Gagné* est le gendre de mon ascendant *Pierre Ganier*.

- que le menuisier Pierre Lefebvre est le fils de Pierre Lefebvre et de Marguerite Gagné, la sœur de Pierre Ganier. Pierre Lefebvre est donc le neveu de Pierre Ganier comme le prouve sa signature, identique sur le devis de menuisier et sur l'acte de baptême de sa fille Anne Catherine. En effet, lorsque Pierre Lefebvre et son épouse, Marie Louise Brosseau, font baptiser leur fille Anne Catherine, le 17 janvier 1718, à La Prairie, le père présent signe ainsi :



Signature du menuisier
Pierre Lefebvre, numérisée du document de
l'acte de baptême de sa fille Anne Catherine,
le 17 janvier 1718, à La Prairie, S.G.C.E.

- qu'Étienne Deniau dit Détaillis, témoin, a épousé en 1718, Catherine Anne Bisailon, la petite-fille de Pierre Ganier, la fille de Catherine Gagné et de Benoît Bisailon.

LE PONT CONSTRUIT

Qu'advint Signature du menuisier
La Tortue Pierre Lefebvre, numérisée du document de
et il remplit l'acte de baptême de sa fille Anne Catherine,
moment, le 17 janvier 1718, à La Prairie, S.G.C.E.
pont⁵.

Michelet a bien dit : « l'histoire est d'abord toute géographique »⁵.

BIBLIOGRAPHIE

- ¹ Gagné Robert, Instrument de recherche sur Pierre Ganier fils de Pierre Gasnier et de Marguerite Rosée, Association des familles Gagné et Bellavance, 1994, p.8.
- ² Beaudry Charles, La Borgnesse : une légende vivante, Deux mille ans d'histoire, Le Reffet, Trans Mag, 2000, p. 10.
- ³ Lacroix Yvon, Les origines de La Prairie, (1667-1697), Cahiers d'histoire des jésuites, N° 4, Bellarmin, 1981, p. 96-104.
- ⁴ Trudel Marcel, Histoire de la Nouvelle-France, Tome IV, La Seigneurie de la Compagnie des Indes Occidentales, (1663-1674), Fides, 1997, p. 391.
- ⁵ Lavallée Louis, LA PRAIRIE EN NOUVELLE-FRANCE. 1647-1760, Étude d'histoire sociale, Mc-Gill-Queen's University Press, 1993, p. 167 – 170.
- ⁶ Procès-verbaux des grands voyers, 9 août 1708, Société de généalogie des Cantons de l'Est (S.G.C.E.)
- ⁷ Barette Guillaume, Assemblée des habitants de La Prairie, 25 janvier 1722, S.G.C.E.
- ⁸ Raimbault Pierre, Assemblée des habitants de La Prairie, 10 août 1722, S.G.C.E.
- ⁹ Ordonnance de l'intendant Michel Bégon, 17 janvier 1723, S.G.C.E.

¹⁰ Barette Guillaume, Assemblée des habitants de La Prairie, 25 août 1723, S.G.C.E.

¹¹ Trudel Marcel, Initiation à la Nouvelle-France, histoire et institutions, HRW, 1971, p. 204-206.

¹² Barette Guillaume, Marché entre les jésuites et Pierre Lefebvre, 23 février 1724, S.G.C.E.

Remerciements

Merci à monsieur Gilbert Beaulieu de la Société d'histoire de La Prairie de la Magdeleine, à madame Muguette Toupin, à monsieur Frédéric Brochu, archiviste, tous deux membres de la Société de généalogie des Cantons de l'Est, sans oublier Jean Gagné, mon frère, pour sa contribution à la correspondance, croquis – devis de menuiserie.

PEHR KALM (EXTRAIT SUITE 2)

Par Hélène Charuest (59)

PRAIRIE DE MAGDELEINE

Dimanche 1^{er} octobre 1749

Temps nuageux et pluvieux; durant l'après-midi, forte pluie. Température : à 8 heures du matin, 13o, Vent S.S.E.

J'avais bien l'intention de quitter Prairie et de poursuivre mon voyage dès ce matin, mais le prêtre d'ici, monsieur Lignerie, homme assez noble et instruit, ainsi que le Capitaine de la région me font demander si je veux bien, dans la mesure du possible, repousser mon départ jusqu'après la messe pour permettre aux gens de l'entendre; j'estime donc mon devoir de ne pas m'opposer à un désir aussi légitime.

Monsieur Lignerie célèbre d'ailleurs le service divin plus brièvement qu'à l'ordinaire. A midi, après la messe, nous quittons Prairie. Pour porter mes bagages, je dispose de quatre charrettes, tirées chacune par deux chevaux, ainsi qu'un cheval que je monte moi-même, le tout offert par le gouvernement du Canada, aux frais du trésor royal. Le mauvais état des chemins n'a pas son égal; ils sont trempés et défoncés au point que mon cheval entre maintes fois dans la boue jusqu'au ventre; le temps est également assez mauvais et si pluvieux qu'on peut à peine lever les yeux; la plupart des arbres, maintenant ont perdu leurs feuilles et la forêt apparaît déjà passablement dépouillée.

Mots et maux d'amour

Par Laurent Houde (277)

1^{ère} partie

Aujourd'hui, alors que le téléphone est à la portée de tous, que les moyens de transport sont nombreux et rapides pour se visiter, les amoureux ont moins tendance à s'écrire pour communiquer. Ce qui n'empêche pas qu'il y ait à l'occasion des sentiments particuliers que l'écrit permet d'exprimer avec plus de facilité et avec de plus jolis mots.

La lettre ou la note d'amour qu'on fait parvenir à l'être aimé n'est pas toujours le fait d'une lointaine et douloureuse séparation. Elle peut être préparatoire à une rencontre en touchant des sujets chargés d'émotivité trop difficiles à aborder en face à face. On l'emploie aussi après coup pour dire ce qu'on a pas osé alors qu'on était ensemble.

Mes grands-mères paternelle et maternelle avaient conservé des pièces de ce genre de correspondance datant de leur temps de jeune fille, dans les années 1887 et 1894. Un aspect intéressant de ces lettres et mots d'amour est le fait qu'assez souvent on s'y exprimait en vers. À l'époque, plusieurs journaux inséraient entre les articles qu'ils publiaient des pensées et des poèmes d'écrivains d'ici ou d'ailleurs, ce qui était apprécié d'une partie de leurs lecteurs et lectrices. Certains s'en inspiraient quand cela correspondait à leurs sentiments et les utilisaient même dans leurs écrits en les modifiant ou non.

Ma grand-mère paternelle avait conservé dans un petit carnet le texte de messages destinés à son amoureux dont on ne peut dire s'ils lui furent tous expédiés. Au début de la vingtaine, elle allait découvrir bientôt que celui qu'elle aimait était en voie de la laisser pour une autre. Un soir, elle a l'âme romantique et écrit à son amoureux :

*Lorsque le doux zéphyr ira te caresser
Sur ses ailes oh Zémir
Renvoie-moi un baiser*

Ces vers ont sans doute été inspirés par des lectures. Le zéphyr est ce vent d'ouest tiède, léger et agréable que les Grecs avaient divinisé et qui a par la suite été utilisé comme symbole poétique. Zémir(e) est un personnage d'un opéra-comique italien datant du

18^{ème} siècle. Les vers qui suivent sont plus simples et de sa propre création :

*Tu sais combien je t'aime
Toi mon bonheur suprême.
Que tu m'aimes de même
Vient me rendre l'espoir.
Tiens toujours ta promesse
Ha pour moi quelle ivresse
Quand je vais te revoir.*

Puis, quand le rêve s'est brisé :

*Éloigne-toi, ne sois plus mon idole
Laisse-moi libre et reçois mes vrais adieux.
J'ai trop vécu sous ta vive auréole
Mes sens glacés ne sont plus soucieux....*

Quelques années plus tard, grand-mère s'unit à un homme fidèle avec qui elle vécut jusqu'à sa mort. Mais elle conserva son petit carnet et les élans de son cœur qu'elle y avait consignés.

Correspondance du Dr Thomas Auguste Brisson

En date du 2 mai 1921, Soeur Ste-Sylvie, supérieure du Couvent de Notre-Dame de La Prairie écrit au Maire et aux échevins de la Ville de La Prairie pour exprimer sa vive gratitude pour les dons d'arbres précieux, destinés à accroître le bien-être des élèves et l'attrait de leur séjour au couvent.

Déjà dans le passé, le conseil avait fait preuve d'esprit public et de générosité vis-à-vis d'eux en contribuant à l'érection d'un poulailler modèle et qui est toujours ouvert aux visites et à l'examen, dans l'intention de faciliter au public l'acquisition de connaissances agricoles et ménagères.

La liste d'arbres d'ornement est comme suit : pour le parterre de devant : 1 bouleau blanc, un seringa grandiflora, 1 épine-vinette commune et thunbergie, 1 seringa faux-oranger et 1 bouleau commun.

Au côté nord, 1 seringa doré, 1 orme américain, 1 frêne américain et 1 tilleul. Le tout au prix de \$5.50.

Il serait intéressant de vérifier s'il reste des spécimens de ces arbres et arbustes sur le terrain?

Par Hélène Charuest (59)

Gens d'ici...

Ces femmes de La Prairie et ses environs 3^e partie : Emma Lajeunesse Albani (1847 – 1930)

Marie-Louise-Emma-Cécile Lajeunesse naît à Chambly le 1^{er} novembre 1847 ; elle est la fille de Joseph Saint-Louis dit Lajeunesse et de Mélina Mignault.



www.bnquebec.ca/illustrations

Cantatrice, Emma Lajeunesse, nom de scène Albani, (Chambly 1847-Londres 1930) a fait une longue et magnifique carrière internationale. Après des études avec les maîtres Duprez à Paris et Lamperti à Milan, elle chante sur les plus grandes scènes du monde entier.



Melle EMMER LAJEUNESSE,
(PARANIS) PRIMA SOPRA.

Elle fait ses débuts en 1870 à Messine puis est engagée en 1872 au *Covent Garden* où elle chante presque chaque saison jusqu'en 1896.

En 1883, au sommet de sa gloire, la soprano donne enfin un concert à Montréal, après 20 ans d'absence. À son arrivée, selon les journaux de l'époque, dix mille personnes l'attendent à la gare Windsor et Louis Fréchette, fidèle à ses habitudes, récite une longue pièce en vers écrite en son honneur. Elle a 36 ans.

En plus de faire partie du nombre restreint de canadiens de l'époque à faire une carrière internationale, Albani aura été exceptionnelle dans son destin de femme. Rares étaient celles qui étaient soutenues dans l'expression de leur talent artistique ; ceci est vrai aussi pour les hommes de l'époque.¹

Sa grand-mère, Rachel McCutcheson, était arrivée au Canada à un âge tendre, en provenance de New York. Emma eut sa première éducation dans une école anglophone de Plattsburg, N.Y., puis au couvent du Sacré-Cœur du Sault-au-Récollet

C'est son père, musicien talentueux, qui lui donna sa première formation musicale. À sept ans, elle fit une première apparition publique au Mechanics' Hall, à Montréal, devant un auditoire de la bonne société de la ville. À 15 ans, elle se vit offrir, par le vicaire-général Conroy (qui sera plus tard évêque d'Albany, N.Y.), un poste d'organiste à Saratoga Springs. Elle oeuvra également durant trois ans comme professeur de chant et de piano au couvent du Sacré-Cœur de Kellwood.

Lors du Jubilé de la reine Victoria en 1887, elle reçut un magnifique présent de la souveraine, soit une figurine représentant la victoire en or pur, dessiné par la comtesse Feodora Gleicheu. Une inscription s'y lisait, en pierres précieuses : *Victoria*.

En 1878, elle épousa Ernest Gye, directeur de théâtre, dont elle a eu un fils qui deviendra diplomate. Elle meurt, après une longue maladie, le 3 avril 1930, à Londres.²

Source :

¹Gravures dans *l'Histoire des Canadiens-Français*, Benjamin Sulte, www.er.uqam.ca/nobel/r14310

²L'Encyclopédie de L'Agora
www.agora.qc.ca/mot.nsf

Prochain article : Eugénie Saint-Germain

Cécile Girard (426) capotorto@videotron.ca

Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (284)

ACQUISITIONS

- Carignan-Salière, 1665-1668, par Michel Langlois, Maison des ancêtres, 2004 (achat de la SHLM)
- Lieux et monuments historiques de Québec et environs, par Rodolphe Fournier (achat SHLM)
- Répertoire des municipalités du Québec, éd. 2002 (achat SHLM)

LIVRES À VENDRE

Une nouvelle liste de livres à vendre a été produite et mise à jour. Elle est affichée sur le babillard, à l'entrée de la SHLM.

De plus, nous avons une vingtaine de livres de Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, lesquels ne sont pas intégrés à cette liste.

RÈGLEMENTS DE LA BIBLIOTHÈQUE

Suite à une rencontre entre les responsables de la bibliothèque et les membres du c.a. de la SHLM, une réglementation minimale a été produite. Elle est affichée à l'entrée de la bibliothèque, sur la porte.

Merci de votre collaboration.

AMEUBLEMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE

La grande table a quitté le local de la bibliothèque pour faire place à 4 tables de dimensions réduites. Nous espérons que cette modification répondra à des attentes longtemps manifestées par nos membres.

Quant aux chaises, dans un avenir pas trop lointain, elles seront remplacées par d'autres plus fonctionnelles et plus confortables.

Le sort de la grande table n'est pas encore défini.

INDEX DES RÉPERTOIRES DE MARIAGES

Tel que promis, nous avons publié un index des répertoires BMS que vous retrouverez sur une table de la bibliothèque.

Cet index remplace le cardex qui était incomplet et nous espérons que le tout sera beaucoup plus fonctionnel.

Il s'agit d'une base de données en Excel, produite par Luc-Pierre Laferrière, membre de la SHLM, que nous remercions de tout cœur.

C'est le modèle que nous adopterons à l'avenir et que nous améliorerons au fil du temps

Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie -de-la-Magdeleine

Internet : www.laprairie-shlm.com

Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1499-7312

COLLABORATEURS :

Coordination : Johanne McLean, secr.-coord.

Rédaction : Johanne McLean
Raymond et Lucette Monette (284)
Laurent Houde (277)
Marie Gagné (316)
Cécile Girard (426)
Hélène Charuest (59)

Révision Jacques Brunette (280)

Infographie : SHLM

Impression : Imprimerie Moderne La Prairie inc.

Siège social :

249, rue Sainte-Marie
La Prairie (Québec) J5R 1G1

Tél. : 450-659-1393

Télec. : 450-659-1393

Courriel : histoire@laprairie-shlm.com

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.